

APPENDICES

I. Testament du Bienheureux de Montfort

Je soussigné, le plus grand des pécheurs, veux que mon corps soit mis dans le cimetière et mon cœur sous le marche-pied de l'autel de la Sainte Vierge.

Je mets entre les mains de M. l'Evêque de La Rochelle et de M. Mulot mes petits meubles et livres de mission, afin qu'il les conservent pour l'usage de mes quatre Frères mis avec moi dans l'obéissance et la pauvreté, savoir : F. Nicolas de Poitiers, F. Philippe de Nantes, F. Louis de La Rochelle et F. Gabriel qui est avec moi, tandis qu'ils persévéreront à renouveler leurs vœux tous les ans, aussi pour l'usage de ceux que la divine Providence appellera à la même Communauté du Saint-Esprit. Je donne toutes mes figures du Calvaire, avec la Croix, à la maison des Sœurs des Incurables de Nantes. Je n'ai point d'argent à moi en particulier : mais il y a cent trente cinq livres qui appartiennent à Nicolas de Poitiers.

M. Mulot donnera dix écus de l'argent de la boutique à Jacques, dix autres à Jean, et dix écus de même à Mathurin, s'ils veulent s'en aller et ne

pas faire vœu de pauvreté et d'obéissance. S'il y a quelque chose de reste dans la boutique, M. Mulot en usera en bon père, à l'usage des Frères et à son propre usage.

Comme la maison de La Rochelle retournera à ses héritiers naturels, il ne restera plus pour la Communauté du Saint-Esprit que la maison de Vouvent donnée par contrat par M. de la Brulerie, dont M. Mulot accomplira les conditions; et les deux boisselées de terre données par M^{me} la lieutenantante de Vouvent et une petite maison donnée par une bonne femme, à condition que s'il n'y a pas moyen de bâtir, on y entretiendra les Frères de la communauté du Saint-Esprit pour faire l'école charitable.

Je donne trois de mes étendards à Notre-Dame-de-Sainte-Patience, à La Séguinière; les quatre autres à Notre-Dame-de-la-Victoire, à La Garnache; et à chaque paroisse de l'Aunis où le Rosaire persévérera, une des bannières du Saint Rosaire. Je donne à M. Bonny les six tomes de sermons de La Volpilière et à M. Clisson les quatre tomes des catéchismes des peuples de la campagne. S'il est dû quelque chose à l'imprimeur, on le paiera de la boutique; s'il y a du reste, il faudra rendre à M. Vatel ce qui lui appartient, si Mgr l'Evêque le juge à propos. Voilà mes dernières volontés, que M. Mulot fera exécuter avec un entier pouvoir que je lui donne de disposer, comme bon lui semblera, en faveur de la Com-

munauté du Saint-Esprit, des chasubles, calices et ornements d'église et de mission.

Fait à la Mission de Saint-Laurent-sur-Sayvre, le 27 avril 1716.

Signé : Louis-Marie GRIGNION.

II. La Survivance

LES FILLES DE LA SAGESSE

La Mère Marie-Louise de Jésus mourut en 1759. Son corps repose à Saint-Laurent, près de celui du Bienheureux. Près de quarante maisons de la Sagesse avaient pu être fondées par le P. Mulot, successeur de Montfort. A la Révolution, ce nombre était déjà doublé. Beaucoup de religieuses montèrent à l'échafaud, chantant joyeusement les cantiques de leur Père spirituel.

Aujourd'hui, la congrégation de la Sagesse compte près de 400 maisons et de 5.000 religieuses. Celles-ci exercent leur apostolat en France, en Belgique, en Angleterre, en Hollande, au Danemark, en Suisse, en Italie, au Canada, en Haïti, en Colombie, à Madagascar, dans le Congo belge et dans le Shiré. Les lecteurs de la vie de Marie Heurtin savent quels prodiges d'ingéniosité et de dévouement les Sœurs grises savent mettre au service des sourds-muets et des aveugles. A Clermont (Oise) et à Cardillac (Gironde),

on les voit encore s'employer au relèvement des filles repenties. On les retrouve dans nos hôpitaux au chevet des marins et des soldats. Enfin, on ne dira jamais assez ce qu'est l'œuvre éducatrice qui fait d'elles les institutrices de milliers et de milliers d'enfants et les mamans de tant d'orphelins.

« Qui donc, surtout dans l'Ouest de la France, les ignore ? écrit des « Filles de la Sagesse » un de leurs grands amis, M. Louis Arnould, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers¹. Qui donc, apercevant de loin la grande cape noire à capuchon, n'a pas hésité entre elles et nos bonnes paysannes de la Bretagne ou du Poitou ? Qui n'a point dans l'œil leur large silhouette, avec les plis serrés de leur robe grise, leur coiffe blanche retombant sur leurs deux épaules et encadrant noblement l'air tout maternel de leur visage, — leur guimpe blanche terminée en pointe sur le dos et surmontée, par-devant, du grand crucifix, que l'on sent être à la fois la source et le but de leur apostolat ?

» Hôpitaux cliniques, asiles de toute espèce, dispensaires, léproseries, préventoria, sanatoria, écoles d'infirmières, d'une part, — et de l'autre, écoles proprement dites, pensionnats, externats, orphelinats, écoles professionnelles, ouvriers, pa-

¹ Dans le magnifique album intitulé : « La Sagesse et ses Oeuvres » et édité par les Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

tonages, colonies de vacances, maisons de retraite, œuvres multiples de jeunesse..., l'on ne s'étonnera pas, à compter toutes leurs maisons, que les Sœurs se penchent chaque année sur 120.000 malades dans les hôpitaux, sur 600.000 dans les dispensaires, sans compter les 140.000 visites faites à domicile par les religieuses hospitalières; — que plus de 53.000 enfants soient instruits, dirigés, conduits par l'Ordre à la vertu et au bonheur.

» Entre l'œuvre hospitalière et l'œuvre pédagogique, proprement dites, il en est une qui est commune aux deux, et dans laquelle beaucoup des Filles de la Sagesse se sont spécialisées, c'est l'éducation des sourdes-muettes et des aveugles, dont elles détiennent en France un bon nombre des établissements semi-officiels, ceux où les Conseils généraux placent leurs boursières : à Larnay, Auray, Laon, Lille, Orléans et Toulouse.

» Mais le plus original des fleurons de leur couronne est d'avoir trouvé, dans leur maison de Larnay, aux portes de Poitiers, la méthode de rééducation des malheureuses jeunes filles, souvent condamnées d'avance aux asiles d'idiotes, qui sont à la fois sourdes, muettes et aveugles, et d'avoir organisé, par la Sœur Sainte-Marguerite, continuée par la Sœur Saint-Louis, la première et la seule école existant en France (il y en a en tout 7 ou 8 dans le monde) pour les sourdes-aveugles, où les établissements de l'Etat ne manquent jamais d'adresser leurs pauvres sourdes qui

deviennent aveugles et leurs aveugles qui deviennent sourdes... Nous accordons justement la gloire aux inventeurs d'un nouveau sérum qui nous guérit d'une maladie : donnerons-nous moins à ces saintes et humbles « Filles » qui transforment des pauvres monstres écrasés sous la triple infirmité, en femmes pleinement vivantes, intelligentes, instruites, éprises du plus haut idéal, héroïques et gaies?... »

LA COMPAGNIE DE MARIE

A la mort de P. de Montfort, la Compagnie de Marie, en dépit d'épreuves multipliées, se développa peu à peu. Elle fut d'abord dirigée par le R. P. Mulot, d'où le nom de *mulotins* porté longtemps par les Pères. Plus tard le P. Deshayes, prêtre au grand cœur, quitta sa cure bretonne et vint donner à la Compagnie de Marie de puissants moyens d'extension. Plus de quatre cents missions d'un mois furent prêchées par les Pères de 1718 à 1781. La Révolution terminée, ils parcoururent inlassablement la France, faisant revivre l'exemple admirable de Louis-Marie Grignon. Depuis plus de cinquante ans, ils se sont installés au Canada. Ils ont également des maisons au Danemark, en Islande, en Afrique, en Colombie et à Haïti. Leur supérieur actuel est le R. P. Ronzin.

La Compagnie de Marie est divisée administra-

tivement en trois provinces et quatre vicariats provinciaux.

Voici comment se répartissent les prêtres, les frères coadjuteurs et les scolastiques :

	Prêtres	Frères coadj.	Scolast.
Province française	154	112	104
Province néerlandaise	157	64	90
Province canadienne	82	50	50
Vicariat provincial d'Italie	23	16	44
Vicariat provincial d'Haïti.	25	3	
Vicariat provincial de Colombie	39	15	17
Vicariat provincial de Shiré	48	4	
	628	264	305
Total	1.197		

Missions (125 missionnaires) :

Europe : Danemark, Islande;

Afrique : Shiré, Madagascar, Mozambique, Congo belge.

Amérique : Colombie espagnole, Colombie britannique, Haïti.

Les noviciats (4) comptent environ soixante-dix novices clercs et trente-cinq novices coadjuteurs. Les écoles apostoliques, au nombre de sept, totalisent six cent soixante élèves.

L'activité intellectuelle des Pères de la Compagnie de Marie mérite d'être signalée. On sait de quelle réputation jouissent les travaux du R. P. Texier et du R. P. Lhoumeau, qui ont remarquablement commenté la doctrine mariale du Bien-

heureux Grignon de Montfort. Parmi leurs continuateurs d'aujourd'hui, nous nous plaisons à saluer le R. P. Morineau, auteur de *La Sainte Vierge* (Bloud et Gay, éd.), du *Chant de l'Âme avec Marie* (Spes, éd.), de *Vraie Dévotion à la Sainte Vierge et Esprit chrétien* (Spes, éd.) et qui dirige avec autorité la *Société d'Etudes mariales*.

Les RR. PP. Dalin, Fonteneau et Texier se sont faits les biographes de leur fondateur. Le R. P. Fradet a édité, avec une méthode et un goût qui lui ont valu les plus hauts éloges, les célèbres *Cantiques* composés par Montfort (Beauchesne, éd.). Les Pères de la Compagnie de Marie dirigent une dizaine de revues expliquant la doctrine du Bienheureux de Montfort.

LES FRÈRES DE SAINT-GABRIEL

Les Frères dits de Saint-Gabriel, dont l'activité s'exerça longtemps conjointement avec celle de la Compagnie de Marie, constituent, depuis 1842, une Congrégation autonome. Après le R. P. Deshayes qu'ils considèrent comme leur second fondateur, ils eurent des Supérieurs de très grand mérite : F. Augustin; F. Siméon, mort en odeur de sainteté; F. Eugène-Marie; F. Hubert qui vit béatifier Montfort et porta jusqu'au Canada l'enseignement des Frères; F. Martial qui inaugura les Missions des Frères et qui, en 1910, fit approuver par Pie X sa Congrégation et ses Règles,

ce que fit le Pape eu égard à « la stabilité morale qu'ont procurée (à l'Institut) environ deux siècles d'existence au milieu de difficultés de tout genre »; F. Sébastien. C'est le F. Benoît-Marie qui gouverne aujourd'hui l'Institut.

On doit saluer en eux des éducateurs de tout premier ordre.

La Congrégation des Frères de Saint-Gabriel compte aujourd'hui 180 maisons, parmi lesquelles :

- 6 pour les sourds-muets;
- 4 pour les aveugles;
- 1 pour les sourds-muets aveugles;
- 9 pour les orphelins;

19 en pays de mission : Indes, Siam, Malaisie, Gabon, Congo belge et Madagascar.

Les nombreux appels qui leur sont faits pour des écoles en pays de Mission prouvent la confiance qu'inspirent leur dévouement et leur zèle apostolique.

Ils se distinguent au Canada dans la conduite de la J.E.C. sous la direction des autorités religieuses qui approuvent et soutiennent leur activité.

Leurs Amicales d'Anciens Elèves, aussi nombreuses que florissantes, prouvent la fécondité, la persistance de leur œuvre éducatrice en même temps que la reconnaissance fidèle des âmes élevées par des Maîtres d'un dévouement non moins admirable que désintéressé.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages du Bienheureux de Montfort

L'Amour de la Sagesse éternelle, Librairie Mariale, Pontchâteau.

Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, Mame, éd.
R. P. FRADET, *Les OEuvres du Bienheureux de Montfort. Les Cantiques*, Beauchesne, édit., 1929.

A consulter sur le Bienheureux de Montfort

BLAIN, docteur en Sorbonne, chanoine de Rouen, *Mémoires* (hors commerce, chez les Pères de la Compagnie de Marie).

BESNARD, quatrième supérieur de la Compagnie de Marie, *Mémoires* (hors commerce, chez les Pères de la Compagnie de Marie).

UN PRÊTRE DU CLERGÉ (chanoine GRANDET, curé de Sainte-Croix d'Angers), *La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort, Prêtre, Missionnaire apostolique*, Nantes, 1724.

PICOT DE CLORIVIÈRE, recteur de Paramé, *La Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort, Missionnaire apostolique, Instituteur des Missionnaires du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse*, Paris, Saint-Malo et Rennes, 1775.

R. P. DALIN, Supérieur général de la Compagnie de Marie, supérieur du Petit Séminaire des Sables-d'Olonne, *Vie du Vénérable Serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort...*, Leclerc, Paris, 1839.

Abbé PAUVERT, *Vie du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort...*, Oudin, Poitiers et Paris, 1876.

R. FONTENEAU, *Vie du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort...*, Oudin, 1887.

- J.-M. QUÉRARD, *Vie du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort...*, Caillière, Rennes, 1887, quatre volumes.
- P. M. CHAUVIN, *Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort*, Caillière, Rennes, 1887.
- R. P. BABONNEAU, *Le Bienheureux Grignon de Montfort*, Paris, 1888.
- A SECULAR PRIEST (DR. CRUISHANK), *Blessed Louis-Marie Grignon, and his Devotion*, Art Book and Co, London, 1892.
- H. BOUTIN, *Histoire populaire illustrée du Bienheureux Louis-Marie de Montfort*, Biton, Saint-Laurent-sur-Sèvre, s. d.
- R. P. TEXIER, *Un Apôtre de la Croix et du Rosaire, le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort*, Pontchâteau, s. d.
- R. P. TEXIER, *La Vie de Marie-Louise de Jésus*, Paris, Oudin, 1902.
- R. P. ANT. LHOUMEAU, *La Vie spirituelle à l'École du Bienheureux de Montfort*, Paris, Oudin, 1902.
- MGR LAVEILLE, *Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort, d'après des Documents inédits*, J. De Gigord, 1907.
- Ernest JAC, professeur à l'Université catholique d'Angers, *Le Bienheureux Grignon de Montfort*, Gabalda, collection « Les Saints », 1924.
- Cardinal MERCIER, *La Médiation universelle de la Très Sainte Vierge et la « Vraie Dévotion à Marie », d'après le Bienheureux Grignon de Montfort*, Louvain.
- E. GOUIN, *Le Bienheureux Grignon de Montfort*, Bloud et Gay, 1930.
- Georges RIGAULT, *Le Bienheureux Grignon de Montfort*, éd. Publiroc, Marseille.
- R. P. A. LUTZ, *La Maternité mystique de la Vierge Marie*, Mame, éd.
- Edmond JOLY, *Théotokos... La Mère de Dieu dans l'Art, la Pensée et la Vie*, éd. Spes, 1931.
- Léon BLOY, *La Porte des Humbles*, Mercure de France.
- Jacques MARITAIN, *Réponse à l'Enquête d'Agathon : Les Jeunes Gens d'aujourd'hui*, Plon, éd. 1913.
- Henri BRÉMOND, *Histoire littéraire du Sentiment religieux en France*, Bloud et Gay.

- Pierre DE LA GORCE, *Histoire religieuse de la Révolution française*, Plon.
- MGR LAVEILLE, *Le Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort et ses Familles religieuses*, Mame, 1916.
- René BAZIN, *Fils de l'Eglise*, J. de Gigord.
- Georges GOYAU, *La Congrégation du Saint-Esprit*, Grasset, 1937.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Louis-Marie Grignon de Montfort d'après une gravure ancienne	2
Vue panoramique de Saint-Laurent-sur-Sèvre	4
Saint-Laurent-sur-Sèvre. Communauté de la Sagesse	6
Chapelle des Sœurs de la Sagesse à Saint-Laurent. Saint-Laurent-sur-Sèvre. Maison et chapelle des Pères	8
Saint-Laurent-sur-Sèvre. Collège Saint-Gabriel	9
Montfort-sur-Meu. Une venue de la cane légendaire au xviii ^e siècle	13
L'église Saint-Sulpice et ses environs	21
L'ancienne église Saint-Sulpice d'après une gravure de Marot	25
M ^{me} de Montespan, d'après le portrait de Mignard	32
Cathédrale de Chartres. Portail nord et tour neuve	37
Chartres. Notre-Dame de Sous-Terre au xvii ^e siècle	40
Notre-Dame de Paris au xvii ^e siècle. Façade et parvis	
Notre-Dame de Paris au xvii ^e siècle. Vue intérieure.	41
Notre-Dame des Ardilliers, près Saumur	47
Nantes au xvii ^e siècle	50
Poitiers. Eglise Notre-Dame-la-Grande	59
Poitiers. La chapelle de l'Hôpital	66
Marie-Louise Trichet	69
Vue de la Salpêtrière	78
Frère Mathurin	90
Vue ancienne du calvaire de Pontchâteau, Pontchâteau	105
Pontchâteau : la statue du Sacré-Cœur	107
La Rochelle : chapelle de l'hôpital Saint-Louis	112
L.-M. Grignon de Montfort, d'après une peinture moderne	119

Le Bienheureux Grignon de Montfort

Le P. René Mulot, d'après une gravure de l'Hermitais	142
Le R. P. Deshayes, l'un des continuateurs de Montfort	130
Mervent (Vendée). Intérieur de la grotte du P. de Montfort	137
Mervent. La forêt	139
Fontenay-le-Comte, d'après un dessin de Rauch	141
Vouvant (Vendée). L'église	144
Saint-Laurent-sur-Sèvre. La rue des Couvents	147
Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le tombeau du Bienheureux Père de Montfort	148

Imp. G. Thone, Liège (Belgique)

NIHIL OBSTAT :
Parisiis die 25^o junii 1937

A. de PARVILLEZ,
S. J.

IMPRIMATUR :
Lutetiæ Parisiorum,
die 30^o junii 1937

V. DUPIN,
Vic. gen.

En employant dans cet ouvrage les mots saints et sainteté, je n'entends en rien prévenir les jugements de l'Eglise.

L. CH.